

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 19

Artikel: Echo d'hiver
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 10 mai 1913 : Le témoin Samuel Agasson (V. F.). — L'habit d'uniforme (S. G.). — Ta ra ta ta ! pan ! dzim ! — Sachons vieillir (J. M.). — Le silence est d'or (V. F.). — Les vieilles chansons (Pierre d'Antan). — Vaudois du fin bout (X.). — J.-J. Rousseau dans le Pays de Vaud. — La part de la grenouille.

LE TÉMOIN SAMUEL AGASSON

SAMUEL Agasson, employé des pompes funèbres, est un bonhomme aussi honnête que jovial, qui n'a jamais eu maille à partir avec la justice; aussi grande fut sa surprise en recevant une citation à comparaître devant M. le président du Tribunal, pour être entendu comme témoin dans une affaire de batterie nocturne. Cependant, sa conscience ne lui reprochait rien, il pénétrait sans crainte dans le prétoire, et même toute sa bonne humeur lui revint en reconnaissant au fauteuil de la présidence un ami de sa première jeunesse.

— Témoin, fait le président en montrant du doigt une chaise, veuillez vous asseoir.

— Tu me dis : vous ? ... Tu ne reconnais pas Samuel Agasson ? ... Qu'on a été en pétrole ensemble ! ... qu'on a maraudé tant de fois, les deusse, des pommes dans le verger au père Jaques !

— Trêve de familiarités et de balivernes. C'est le président du Tribunal qui vous interroge... Vos nom, prénoms, qualités et domicile ?

— Mon nom ! Avec ça que tu ne... que vous ne le savez pas !

— Si vous ne voulez le dire, je me verrai obligé d'user des rigueurs de la loi.

— C'est en règle : Agasson, Samuel-David-Auguste, fils de feu Jean-Pierre.

— Votre domicile ?

— Toujours le même : Dernier les Cheneaux. — Votre profession ?

— Voyons, Ugène, ne te rappelles-tu... ne vous rappellez-vous pas que c'est moi qui ai conduit au cimetière ta bonne... votre bonne mama, et votre... ?

— Finissons !

— C'est en règle : croquemort.

— Votre âge ?

— Ugène, s'il te plaît !

— Il n'y a pas d'Ugène ici ! Il n'y qu'un président de tribunal qui, dans cette enceinte, ne sait rien de vous, témoin, ni ce que vous êtes, ni ce que vous faites. Compris ?

— En règle ! Seulement, si en dehors du Tribunal tu sais tout et ici rien, c'était pas la peine de te faire nommer président, Ugène !

Cette sortie mit à bout la patience du pauvre président. Samuel Agasson fut emmené à la salle d'arrests, après s'être entendu infliger une amende de 12 francs pour son attitude irrespectueuse. On dit toutefois que, retrouvant à la rue le brave employé des pompes funèbres, M. Eugène l'aurait pris cordialement par le bras : « Comme président, j'ai été contraint de te flan-

¹ On désignait sous ce nom l'ancienne Ecole préparatoire du Collège cantonal, disparue depuis une quarantaine d'années.

quer une amende, mais comme ami, c'est moi qui la payerai » ; à quoi Samuel Agasson aurait répondu : « En règle, Ugène ! » V. F.

L'HABIT D'UNIFORMO

(Patois du district de Grandson)

DAVID dão Tsan-d'avau s'étai mariâ rudo dzouvéno ; n'avai pas vint ans ; n'étai pâ oneouéra recrutâ et l'erai dû passâ l'écoula l'an d'aprî. A l'avant-revua, lo commandant demandâ ào commi d'exercço coui étais ci grand dzouvéno, qu'avai gailâ bouéna façon ; s'on n'in porrai pas férè on grenadié ? « Ma fai, què respond lo commi, s'a mariâ trop dzouvéno, n'a plie rin dè goût po lo servigo ; on n'in farai rin qu'on croûo sordat. Commin n'in fauta dè 'na pitieta, n'est rin bon què por cin. Lo faut forrâ itiè. » Dissé de, dissé fê ; vouaitiè nôôtro David pitieta.

Mais to parai falai s'équipâ 'na fraiza ; falai on sâbro, on chacot et 'n'habit d'uniformo, po payai portâ lè z'uâdré in militero et na pas commin on simplio païzan. David n'avai pas lè revénu d'un monsieu ; l'avai ma fai prâo tsurdzi, sin contâ què sa dzouvéna fôna vénia riondetta. Falai tsoû dè dispinsâ trop d'ardzin po sè n'équippemânt et c'est por cin què lè frè dè l'habit liai baillivont on poû à dzaubliâ. Et tot in dzaublînt, s'a rassovègnai que lo grand Djan-Pierre Grezon, qu'avai à pou prâ la mîma taillè què lu, avai justamî fini son tin, et què vindrai peutûtr sè n'habit por on prix résenâblie. L'allâ lo trovâ, liai conta sè n'afférâ et liai dit :

— Commin tâ fini ton tin, mé vindrâ-te tè n'habit d'uniformo ?

— Eh mon Dieu, à ton servîgo.

— Est-te oncouvera bon ?

— Pardieu oï, mais liai ié dza prai dai bocons !

Ora, vo pinsâ què lo poûro David in fu quittu po sè férè à férè 'n'habit d'uniformo neu. N'a djamé pu in trovâ ion dè rincontro.

S. G.

TA RA TA TA ! PAN ! DZIM !

UN morilleur se lamentait de rentrer bre-douille plus souvent qu'à son tour. « Voulez-vous, lui dit un vieux Vallorbe, que je vous indique le moyen de remplir votre panier, et même votre hotte, en quelques minutes ? Voici : muni d'un bombardon et d'une mailloche, vous vous rendez à l'endroit propice, et, ta, ra, ta, ta ! vous sonnez un accord de votre bombardon ; puis, pan ! vous frappez le sol d'un grand coup de mailloche. Aussitôt surgira une superbe morille. Et il en ira de même à chaque jeu de vos deux instruments, suivi du coup, dzim ! de votre couteau de poche. Ah ! nom d'une lime de Vallorbe ! il ne chômera pas, votre couteau de poche. Ta ra ta ta ! pan ! dzim ! et encore : ta ra ta ta ! pan ! dzim ! et toujours : ta ra ta ta ! pan ! dzim ! »

Echo d'hiver. — C'était un des rares jours de froid de l'hiver dernier, à l'entrée d'un de nos étangs de patinage :

— Autrefois, vous ne faisiez pas payer les patins d'avance.

— Oui, mais aujourd'hui la glace n'est pas solide.

SACHONS VIEILLIR

SACHONS vieillir ! Quelle hérésie ! Plutôt, ne vieillissons pas ! Restons jeunes !

Je vous entends ; c'est vite dit : « Ne vieillissons pas ! » Et le moyen de ne pas vieillir ? On a beau se défendre contre l'assaut des années ; on a beau se dire : mon cœur reste jeune, or jeunesse de cœur, c'est jeunesse du corps ; on a beau s'illusionner par tous les artifices imaginables : poudre de riz pour voiler les rugosités de la peau, noir pour la barbe, noir pour les cheveux, l'âge creuse son sillon sur notre front, la patte d'oeie s'étale aux coins de nos yeux, les dents — les vraies — ont de plus en plus de peine à serrer les rangs ; sur les tempes, apparaissent, toujours moins timides, les « marguerites », et elles essaient. Jadis, le départ des cheveux était aussi un indice de l'atteinte des ans ; aujourd'hui, c'est presque un certificat de jeunesse.

On a beau, également par de régulières promenades, par des exercices physiques savamment réglés, lutter contre la courbure du dos, la raideur des articulations, on sent que la réaction est de jour en jour plus pénible. Et, si l'on pouvait se faire encore illusion sur son âge, le souffle, de plus en plus « court », est là pour nous ramener à la raison.

Mille autres choses encore sont là pour nous rappeler la fuite des ans et l'acheminement vers le but final, qui, avec la naissance, est le seul point de notre vie terrestre où règne entre les hommes cette égalité parfaite que proclament les constitutions mais que dément tous les jours la réalité de la vie.

Et puis, on est plus sensible aux changements de température, au chaud et au froid ; on ne travaille plus avec la même vigueur, avec le même courage ; la fatigue vient plus vite ; on supporte plus difficilement les veilles et, bien que le sommeil ne soit plus aussi constant ni aussi profond que jadis, on attend chaque soir avec plus d'impatience l'heure de se mettre au lit.

Les ambitions sont moins nombreuses et moins pressantes. Sans tomber dans un coupable égoïsme, on prend un intérêt moins vif aux choses extérieures. On est plus indifférent à tout ce qui se passe et à qui tient les rênes du pouvoir. L'expérience, ennemie des illusions, nous a appris qu'en ce domaine, comme aussi en bien d'autres, hélas ! plus on change et plus c'est la même chose. Et l'on fredonne volontiers le refrain bien connu, de Lecoq :

C'était pas la peine, c'était pas la peine,
C'était pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement.